

matière première

Extraire métaux et minerais sans polluer, un pari technologique et économique auquel un négociant en métaux et son père, expert-comptable, ont décidé de croire. Bien vu: le succès arrive.



Franck Lançon et son père François (au premier plan) ont créé une société en 2000 qui, par la suite, deviendra Elsametal.

# Une start-up genevoise transforme la boue en or

Par Laure Lugon Zugravu  
Photos Pierre Abensur

**D**ans sa main, une grappe d'un minerai vert rubané veiné de jaune. «Regardez cet échantillon, il est magnifique, s'anime Franck Lançon en caressant le mor-

ceau de cuivre strié d'or. Il provient du Congo. D'ici à quelques jours, je vais en recevoir 600 kilos. Je serai alors à même de voir si cette mine contient effectivement les teneurs que cet échantillon promet. Si c'est le cas, on y va.» Rien ne destinait ce jeune négoc-

iant en métaux à l'Afrique profonde. S'il n'y avait eu, un jour, une idée. Celle d'exploiter une découverte, «comme on en trouve tant dans les tiroirs des universités si on y allait jeter un œil». Cette curiosité reviendra au père de Franck, François Lançon, plutôt bien placé pour

ce faire. Expert-comptable, il comptait en effet parmi ses clients de nombreux ingénieurs et chercheurs genevois. Tout un aréopage de professeurs Tournesol à peine moins loufoques que l'original, dont l'un d'eux venait de mettre au point une technologie novatrice en matière d'extraction de métaux. Objectif: produire sans pollution et valoriser les métaux contenus dans les résidus industriels liquides. Quand on sait que les mines du monde entier arrosent d'acide la roche broyée pour obtenir du métal, qui se présente sous forme liquide avant de devenir solide au terme d'un processus d'électrolyse très gourmand en énergie, on comprend l'intérêt écologique à extraire des métaux sans utiliser ni électricité ni solvants.

## Une perspective qui change tout

Lorsque Franck Lançon se penche sur l'invention du chercheur, basée sur un principe déjà constaté au Moyen Âge, à savoir utiliser un métal réducteur comme support de cémentation d'un métal plus noble, il constate que l'intérêt écologique devrait se marier à l'intérêt financier: car en faisant l'économie des grandes piscines d'acide et avec très peu d'électricité – un générateur suffit – cette technologie allait permettre à de petites et moyennes mines, peu ou pas rentables, de produire leur propre métal, au lieu de ne vendre que du minerai broyé. Pour un mineur, cette perspective change tout, voyez les chiffres: le prix final de la tonne de métal traité est de 3300 dollars, ce qui représente une valorisation de 40% par rapport à la roche broyée. «D'où notre business model, qui prévoyait non pas de vendre notre technologie au



Réacteur utilisé pour le traitement des déchets de chrome, une autre spécialité de l'entreprise genevoise.

concessionnaire minier, mais de lui apporter notre équipement, de transformer le minerai en métal et de le vendre ensuite, puisque, en tant qu'ancien trader, j'ai déjà les clients, explique Franck Lançon. Ainsi, nous nous assurerions des revenus récurrents en partageant avec le mineur la marge entre ses coûts d'exploitation et le prix du marché.»

C'est sur cet espoir et ce calcul que les Lançon, père et fils, décident de courir le risque. En 2000, ils créent une société qui deviendra par la suite Elsametal. Après trois ans de recherche et deux brevets plus tard, la première ligne pilote est prête. Elle est financée par des fonds privés et des capitaux de proximité à hauteur de 200 000 euros, y compris une garantie de la fondation Fondetec de la Ville de Genève. Les Lançon, soucieux de ne pas paraître devant les banquiers et les capital-risqueurs bourrés

de bonnes intentions mais les mains vides, présentent leur prototype à la région Rhône-Alpes d'une part, d'où ils sont originaires, et aux Services industriels de Genève (SIG) d'autre part. En espérant être parrainés par l'un ou l'autre pour asseoir leur crédibilité. Dans cette compétition pour l'innovation, la Suisse montre plus d'audace que l'Hexagone:

«Rhône-Alpes nous a offert de financer une étude, et Genève nous a mis à disposition un site de taille industrielle où nous pourrions commencer à traiter des effluents. C'est ainsi qu'Elsa est devenu suisse!» se souvient Franck Lançon. Et qu'ils auront les honneurs du journal de 20 heures de TF1 sous le titre «La fuite des cerveaux».

## Le parcours de Franck Lançon

Né le 25 mars 1969 en France  
Famille Marié et père de deux enfants  
Formation Diplômé MBA en finance et comptabilité de l'École supérieure des sciences économiques et sociales (ESSEC), Franck Lançon obtient en 1996 un examen fédéral de comptabilité.  
Poste actuel Président et cofondateur d'Elsametal.  
Carrière Après avoir été analyste à Tokyo, puis auditeur financier chez Price Waterhouse à Paris, il se lance dans la vente et le négoce de métaux pour le groupe Pechiney. En 2000, il devient directeur général de Harmony Precious Metals Services, un acteur important sur le marché de l'or.

## Une start-up genevoise transforme la boue en or

“

Mais apparemment, cet épithète louangeur ne suffit toujours pas à attirer les capitaux. «Heureusement qu'on ne sait pas, au moment où l'on se lance dans un projet de cette envergure, combien de temps cela prendra, avoue Franck Lançon. Les banques sont très frileuses. Si vous n'avez pas trois bilans à leur montrer, elles ne regardent même pas le dossier. Les business angels ne sont pas tellement plus hardis. Quand on leur montre un prototype, ils veulent une ligne d'exploitation. Quand on a la ligne, ils réclament de voir le stade industriel.» Comme le résume en plaisantant Pierre Ammann, responsable des programmes environnementaux aux SIG et président de l'Association suisse des traiteurs de déchets: «Dans le genre «tu iras à la piscine lorsque tu sauras nager», on ne fait pas mieux. En Suisse, lorsque vous cherchez des sous pour ce genre de projet écologique, les banques alternatives, tout au plus, entrent en matière.»

Et pourtant, miser sur le développement durable est devenu un créneau porteur, à défaut d'être une profession de foi. Pour le coup, l'entreprise genevoise est dans la cible. Car le procédé breveté pour l'extraction

Heureusement qu'on ne sait pas, quand on se lance dans un projet de cette envergure, combien de temps cela prendra.

Franck Lançon, président et directeur général d'Elsametal

tion minière sert aussi à décontaminer des pollutions industrielles provenant de traitements de surface. «Lorsque vous décontaminez une eau polluée, vous obtenez une boue qui sera enterrée dans une décharge. Il s'agit d'une pollution contrôlée, qui n'en a pas moins des répercussions écologiques désastreuses, explique le président de l'entreprise genevoise. Avec le procédé Elsa, on évite cette boue d'hydroxyde. Mieux: on régénère les métaux contenus dans les résidus industriels, qui deviennent réutilisables.»

### Concurrence féroce

Un avantage concurrentiel indéniable qui a poussé Elsametal, en parallèle à l'extraction minière, à attaquer le marché local des déchets spéciaux. Un mar-

ché sale à tous points de vue, puisqu'une bonne partie de ces déchets est exportée, officiellement à des fins de recyclages, mais finit souvent dans le sous-sol de pays du tiers monde. Franck Lançon lorgne alors avec gourmandise les 36 000 tonnes de liquide contaminé avec des métaux lourds que produit annuellement la Suisse. Même si, de l'avis de Pierre Ammann, «la concurrence pour le traitement de ces déchets est féroce, car de plus en plus de producteurs de déchets délocalisent». Cela n'a pourtant pas empêché les Lançon de se lancer dans le traitement des déchets de chrome sur un second site, dont ils viennent d'obtenir de haute lutte le permis d'exploitation.

### Des tendances réjouissantes

A voir le jeune patron lire l'avenir économique dans les rainures vertes et or du minerai congolais, on comprend que le feu sacré est en train de payer. Père et fils ne devraient pas avoir à regretter un investissement privé qui se monte finalement à 600 000 euros, ainsi que des sacrifices personnels, puisque le jeune entrepreneur ne s'accorde un salaire que de 7000 francs, soit le quart de celui qu'il touchait comme trader. Les 11 employés de l'entreprise, «pas bien rémunérés non plus», de l'aveu de l'entrepreneur, se paient, comme leurs patrons, de perspectives.

Et elles sont là. L'appétit des pays émergents pour les matières premières est tel que le secteur explose. L'indice des matières premières calculé par Reuters (CRB) a grimpé de 65% en trois ans, l'indice Goldman Sachs de 120%! «Cette tendance haussière est durable, confirme

Roger Keller, responsable de la stratégie à BNP Paribas, grâce au développement énorme de l'Inde et de la Chine notamment. De plus, le secteur a été longtemps sous-investi et les réserves sont de moins en moins productives.» Franck Lançon le sait bien, lui qui promet justement la rentabilité aux petites mines, «dont certaines ressuscitent aujourd'hui sous la poussée de la demande et l'impulsion du marché des capitaux.»

L'an dernier, Elsametal a réalisé 21 millions de chiffre d'affaires consolidé, un bon résultat en partie dû à l'activité de négociation que Franck pratique toujours, histoire de ne pas perdre la main. Et les contacts se matérialisent: un partenariat a été conclu au Japon, un centre verra le jour en Italie, des négociations sont en cours au Maroc, une ligne Elsa est en train d'être installée dans une mine chilienne et plusieurs projets sont développés au Mexique, au Canada, en Macédoine.

Dans les mains du jeune entrepreneur, le bloc minéral congolais lui parle de terres mythiques. Pour autant, il ne cède pas à la vieille chimère de l'aventurier en quête de la fortune. Franck Lançon sait qu'il ne suffit pas de se baisser pour la ramasser, fût-elle suggérée par un beau caillou vert veiné d'or: «Ce que je trouve extraordinairement motivant dans mon entreprise, c'est de savoir ma capacité d'action limitée uniquement par mes propres insuffisances. Car je respecte les contraintes, toutes les contraintes, celles du financement, celles du marché. Suis-je capable de trouver les ressources? est la seule question valable.» Franck Lançon paraît construit d'un métal assez pur. A haute teneur en substance entrepreneuriale. ■

## Au service de l'écologie

La start-up genevoise possède deux axes de développement.

1 Le traitement et la valorisation des déchets industriels. Sur ses deux sites genevois, Elsametal peut recevoir des liquides pollués provenant de traitements de surface, de fabricants de composants électroniques, de bains de rinçage dans la métallurgie ou encore d'ateliers de tannerie ou de chromage. Après traitement, on obtient de l'eau propre d'un côté, et des métaux réutilisables de l'autre.

2 L'extraction de métaux non polluante. La technologie Elsa permet d'extraire le métal du minerai sans utiliser ni électricité ni solvants, grâce à un métal réducteur comme support de cémentation.